

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 2

Rubrik: Impressions : lumières et ombres chinoises [à suivre]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



MYRIAM CHAMPIGNY

IMPRESSIONS

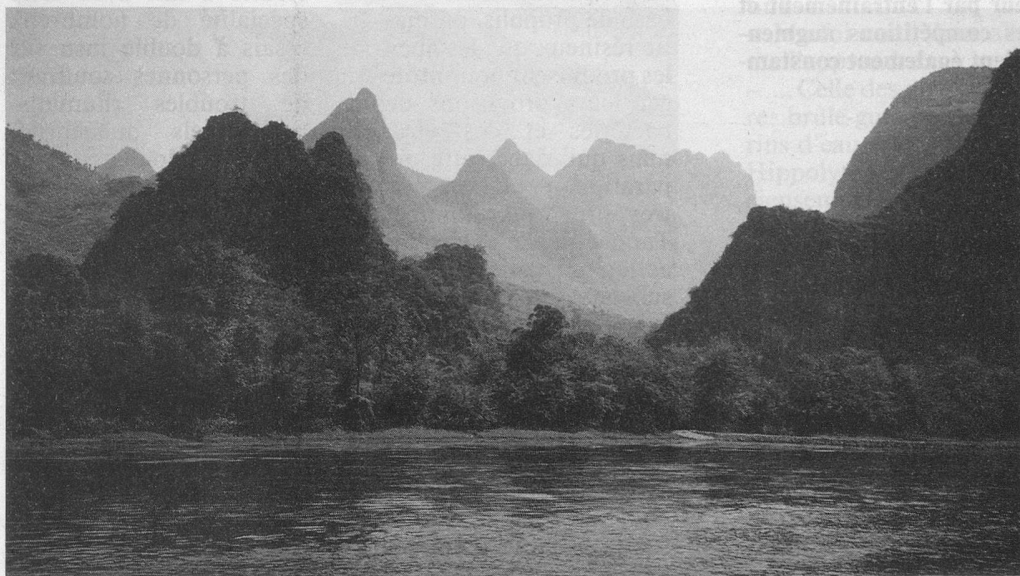
C'est dans un vieil avion soviétique, un Tupolev (classe unique et sans nappes) qu'après avoir quitté Canton, nous avons atteint l'endroit qui restera le plus merveilleux de tous ceux que nous avons visités en Chine. Ce lieu de rêve, c'est ce Guilin qui, pendant des siècles, pour ne pas dire des millénaires, a inspiré tant de peintres et de poètes. L'arrivée, pourtant, n'avait rien eu d'idyllique: l'atterrissage s'était fait avec un **big bang** et moult soubresauts assez terrifiants. Malgré le violent mal d'oreilles qui en avait résulté, je fus tout de suite conquise par le charme discret de cette petite ville provinciale où les minuscules échoppes se suivent et se ressemblent. Éclairées jusque tard dans la nuit, elles sont grandes ouvertes sur la rue. Ont-elles seulement des portes? Elles sont si exiguës qu'on peut voir tout ce qui se passe à l'intérieur. On dirait une guirlande de scènes de théâtre où l'on pourrait suivre, sans la comprendre, l'action qui s'y déroule. Impression surréaliste. On remarque d'abord le salon de coiffure, grand comme un placard, avec un seul siège et un seul lavabo. Puis une épicerie, un bazar, un primeur, un bistrot, un cabinet d'acupuncture (l'écriteau est en anglais), et enfin plusieurs boutiques de souvenirs pour touristes où voisinent les objets les plus exquis (jade, ivoire, porcelaine) avec les machines les plus hideuses. Il est intéressant de noter que tout ce qui est beau est chinois, et toutes les horreurs (bambis même pas kitch, poupées en plastique à chevelure nylon, etc.) sont

d'inspiration (si l'on peut dire!) occidentale. Toutes les dames du groupe – moi la première – se précipitent pour faire l'acquisition de miniatures en jade, réel ou faux, mais toujours joli, en émail cloisonné, ou en pierres semi-précieuses. Au retour en Suisse, nous distribuerons ces souvenirs aux amis et connaissances. Sur le large trottoir bordé d'acacias et de saules, toute une population vit, mange, boit, devise. Les enfants, assis sur des chaises minuscules, font leurs

tant, peu expressif. En revanche, dans la rue, les camions et les bus klaxonnent comme des dingues. Tout ce vacarme est parfaitement inutile étant donné qu'il est constant et que personne n'y prête attention. Entre chaussée et trottoir, une piste cyclable. Silencieux pour la plupart, les vélos en double ou triple file circulent sans aucune lumière fixée sur le guidon. J'en fais la remarque à notre guide qui me donne cette réponse sybilline: «Vous vous rendez compte si **tous** ces vélos avaient **chacun** une lumière!» Cette seule idée

étrange, à la fois ravissant et bizarre, harmonieux et insolite, à la limite du fantastique. Les montagnes, qui se dressent par dizaines dans toute la région, cernant la ville, bordant le fleuve, ne ressemblent à rien de connu. Couverts de végétation et trop hauts pour être de simples rochers, ces monts abrupts, en forme de pain de sucre, sont totalement différents de nos montagnes et de nos collines. Pourquoi donc ces monts étranges, irréels, fantomatiques nous ont-ils paru si beaux? C'est là le mystère de l'émotion esthétique.

Lumières et ombres chinoises



devoirs ou dessinent. Des jeunes en pantalons (sont-ce des garçons ou des filles? – on ne sait pas toujours), bol blanc dans la main gauche, propulsent du riz dans leur bouche à l'aide de leurs baguettes. Des vieux sont accroupis à la manière chinoise, position qui paraît particulièrement inconfortable, fesses sur les talons. Tout ce monde fait peu de bruit, peu de gestes, et nous paraît, à nous qui en faisons

le fait rire et je n'ose pas pousser plus loin. Je remarque que souvent les Chinois répondent à nos questions par une autre question. Après tout, n'est-ce pas là la méthode Zen?

Après une nuit passée dans un hôtel grand luxe («à capitaux étrangers») dans un lit immense dont je n'occupe qu'un petit quart, c'est l'émerveillement, la découverte du paysage de Guilin, ce lieu

Pourquoi tel paysage, telle œuvre d'art, tel visage suscitent-ils notre admiration, allant jusqu'à nous couper le souffle? On a beau parler de structure, de composition, d'équilibre ou d'harmonie, il me semble, quant à moi, que malgré les tentatives d'explication, le mystère demeure.

M. C.

A suivre...